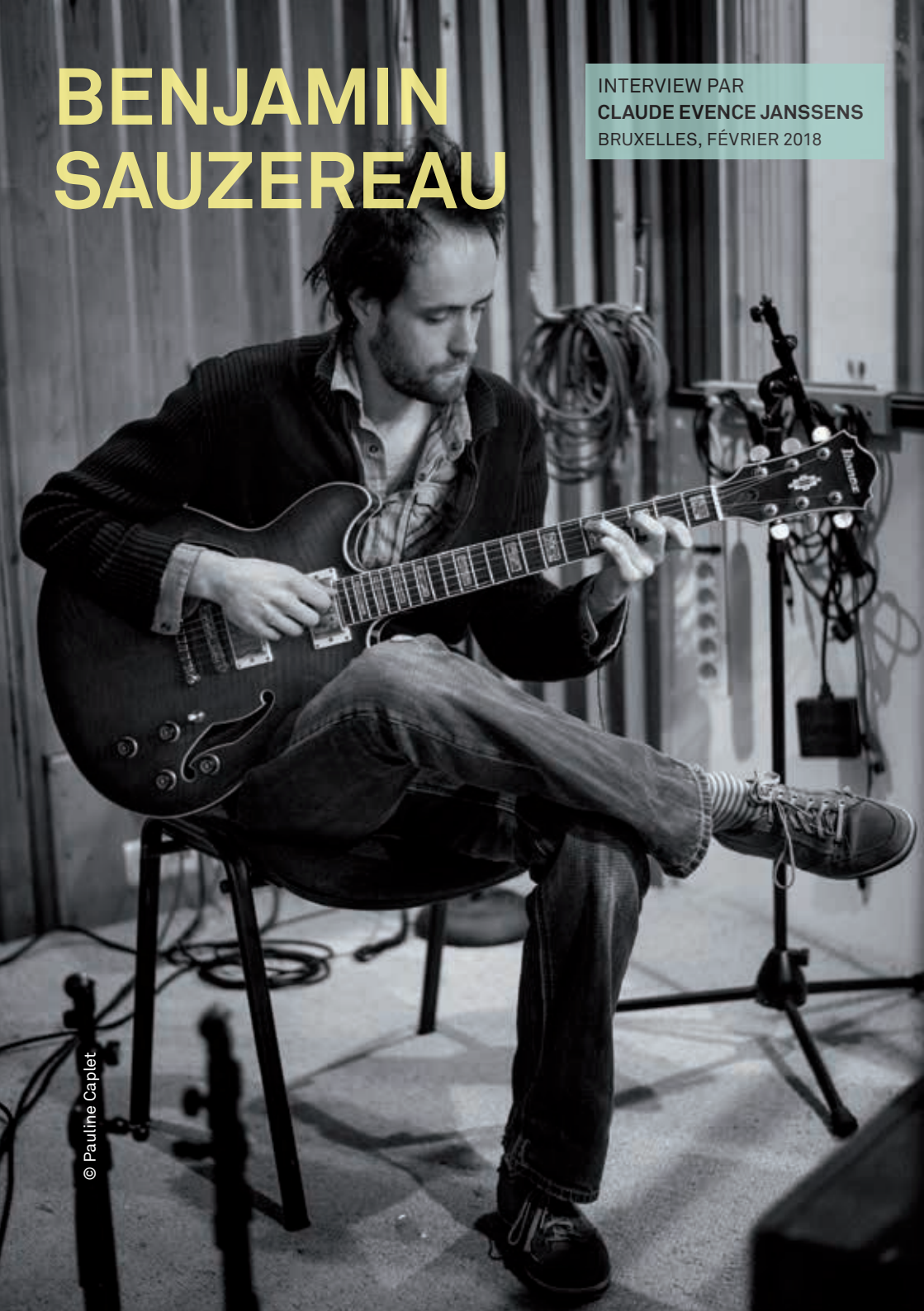


BENJAMIN SAUZEREAU

INTERVIEW PAR
CLAUDE EVEENCE JANSSENS
BRUXELLES, FÉVRIER 2018



- > sauzereau.wordpress.com
- > suitethelabel.com

NOM Sauzereau

PRÉNOM Benjamin

NAISSANCE 9 septembre 1984

INSTRUMENTS Guitare

FORMATION Autodidacte, Koninklijk Conservatorium Brussel

GROUPES ACTUELS Les Chroniques de l'Inutile, Easy Pieces, Solo, Sauzereau/Roosens duo, Philémon le chien qui ne voulait pas grandir.

Il participe également aux groupes Book of Air, le Bal de Marie Galante, Blue Monday People, Wolke, Llop, warm bad, Synestet

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC

Gregor Siedl, Jens Bouttery, Kris Defoort, Manolo Cabras, Stijn Cools, Bert Cools, Julien Loutelier, Hendrik Lasure, Ananta Roosens, Erik Bogaerts, Laurent Blondiau, Erik Vermeulen, Anja Kowalski, Mathieu Robert, Nathan Wouters, Niels van Heertum, Ruben Machtelinckx, Eric Bribosia, Lander Gyselink, Eve Beuvens, Lennart Heyndels, Joachim Badenhorst, Bruno Vansina, Teun Verbruggen...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

Benjamin Sauzereau Solo (sortie le 3 mai)

Easy Pieces (sortie prochaine)

Les Chroniques de l'inutile "**virgule**"

(~suite/elNegocitorecords - 2017)

Philémon, le chien qui ne voulait pas grandir

"Philémon, le chien qui ne voulait pas grandir" (~suite - 2016)

En tant que participant ou invité :

Llop "**J. Imp**"

(elNegocito records - 2017)

Jens Maurits Orchestra

"They do it for a reason" (~suite - 2016)

Book of Air "**Vvolk**"

(Sub Rosa/Granvat - 2016)

Blue Monday People "**Empire of matches"**

(AZ Productions - 2016)

Book of Air "**Fieldstone**"

(Sub Rosa/Granvat - 2015)

Eve Beuvens "**Heptatomic**"

(Igløo - 2015)

Llop "**Lampke**"

(elNegocito records - 2015)

Anja Kowalski "**Wolke**"

(Naffrecordz - 2015)

Tali Toké "**Tali Toké**"

(Homerecords - 2014)

Jens Maurits Orchestra

"the dubtapes live at de Werf"

(Autoproduction - 2013)

Mount Meru "**Arbres**"

(Challenge records - 2013)

C'est presque tout le temps de la musique originale.

Bonjour Benjamin, je connaissais une partie de ton travail, notamment "Philémon, le chien qui ne voulait pas grandir", que j'ai entendu à la Jazz Station, puis aussi Les Chroniques de l'Inutile que j'ai découvertes via ton site, lequel site m'a révélé trois autres groupes dont tu assures les compositions, Easy Pieces, ton duo avec Ananta Roosens, plus un répertoire solo, et pas moins de dix groupes où tu intervies comme sideman, le tout mené de front, ou presque. Du coup, j'ai vu que ton agenda est particulièrement rempli, ce qui n'étonnera personne. Le bonheur, pour toi, est dans la diversité ?

Oui, c'est un plaisir de jouer beaucoup, c'est sûr et c'est aussi un plaisir de se mettre au service de plusieurs musiques. C'est presque tout le temps de la musique originale : soit celle que j'écris, soit celle que les musiciens avec lesquels je joue écrivent, et c'est super chouette de se mettre au service de tant de visions personnelles. Et en ce qui concerne mes groupes, si cela répond à un besoin de diversité, je ne sais pas. Ce n'est pas tellement quelque chose de conscient. C'est juste que j'écris pas mal de morceaux que j'ai envie de jouer, et chacun de ces morceaux tend à aller vers une instrumentation particulière. Et donc l'existence de ces groupes répond à chaque fois à un besoin instrumental, une envie d'essayer une certaine instrumentation.

Tu as répondu à la question du plaisir que la diversité t'apporte, mais j'aimerais que tu nous dises d'où cela t'est venu. Et tout d'abord, quelle a été la musique qui pour la première fois t'a interpellé, t'a touché, t'a fondamentalement donné envie de devenir musicien et, ensuite, compositeur ?

D'aussi loin que je puisse me souvenir, je crois que c'est Léonard Cohen qui m'a donné

cette envie et plus généralement la chanson. Je pense que je ne suis pas une exception, surtout parmi les guitaristes. Je crois que beaucoup viennent à la musique par ce biais-là ; beaucoup de musiciens en général, mais je pense que les guitaristes encore plus, parce qu'ils n'ont pas fait forcément un parcours scolaire au départ. Oui, je pense que la chanson m'a fort interpellé au départ. Ensuite, j'ai pris un moment des cours chez quelqu'un et il se trouvait que c'était un jazzman. Il m'a passé beaucoup de disques et ça a été non pas ma première rencontre avec le jazz, parce que mon père en écoutait, mais en tout cas une mise en contact plus approfondie.

Ta formation musicale est donc en partie autodidacte et via le professeur de jazz que tu as rencontré ?

Oui, c'est ça au tout départ. Autodidacte, via mon père qui m'apprenait des choses, et puis via ce professeur, et ensuite j'ai quand même aussi un parcours plus académique, parce que je suis passé par le conservatoire.

Ici à Bruxelles ?

J'ai étudié deux ans, je pense, dans un conservatoire régional en France. Ensuite je suis venu faire le conservatoire à Bruxelles.

Il y a longtemps que tu es installé en Belgique ?

Dix ou onze ans, je ne sais plus exactement.

Tu persistes et signes ?

Je n'ai pas signé, je ne signe rien du tout. Mais pour l'instant, j'y suis bien, oui. (rires)

Tu rencontres en tout cas toutes sortes de musiciens d'ici, avec lesquels tu joues...

Et ça n'a pas l'air de se terminer parce que si je pense au trois dernières années, j'ai

Je vise quelque chose qui a du caractère...

encore rencontré beaucoup de gens, ou joué avec des gens que je connaissais mais avec qui je ne jouais pas. Aussi, Bruxelles se renouvelle, il y a toujours des gens qui arrivent, de nouvelles rencontres à faire.

Tu as fait de grandes rencontres dans ta carrière ?

Ceux avec qui je joue énormément sont bien sûr de grandes rencontres. J'ai fondé un label avec un batteur qui s'appelle Jens Boutery, après nous être retrouvés au sein de plusieurs groupes, le sien, le mien, d'autres encore (un disque avec Blue Monday People, deux disques avec Llop)... D'autres personnes aussi, comme Kris Defoort, Manolo Cabras, Stijn et Bert Cools, Mathieu Robert. Et d'autres noms qu'on ne connaît pas ici, des musiciens que j'ai rencontrés en France... Oui, ce sont beaucoup de grandes rencontres en fait.

Tes compositions révèlent me semble-t-il une organisation très élaborée dont on ressent, tout en réalisant la part d'improvisation qui s'y joue, qu'il y a néanmoins derrière tout cela un important travail d'écriture, ou je me trompe ?

Non, je pense que tu ne te trompes pas. C'est un de mes centres d'intérêt, c'est certain.

Cela veut dire que dans tes compositions, la part d'improvisation est égale à la part d'écriture, par exemple ?

Ça dépend des groupes et ça dépend aussi des morceaux. Je ne sais pas si je vise un équilibre 50/50 mais en tout cas, je vise quelque chose qui a du caractère et qui a une essence assez définissable, sur laquelle on peut ressentir : "ah, ce morceau c'est à propos de ça", même sans pouvoir y mettre des mots. Parfois, ça passe par beaucoup

d'écriture et parfois par beaucoup d'improvisation. Pendant tout un moment, j'étais très concentré sur le fait d'écrire des morceaux avec aussi peu d'informations notées que possible. Maintenant, je suis parfois moins orienté dans cette direction-là, mais que ce soit écrit ou que ce soit improvisé, c'est toujours un outil de toute façon, pour arriver à une fin précise. J'ai aussi écrit quelques morceaux peut-être un peu plus écrits, orchestrés, et c'est rigolo comme après cinq concerts, je m'ennuie. Alors du coup, il faut que je les enregistre vite parce que je perds très vite l'intérêt. Et à l'inverse, lorsque que c'est complètement improvisé, parfois il me manque quelque chose. Là, je parle dans des cas extrêmes. En fait, j'adore jouer de la musique complètement improvisée aussi, mais je me rends compte en tout cas que souvent, j'oscille entre les deux, j'aime bien penser aux deux et j'aime bien penser comment les deux vont s'articuler dans un morceau.

Dans Easy Pieces, l'instrumentation est très particulière. C'est rare de voir à la fois un pianiste et un claviériste ; claviériste qui est surtout au piano Fender ou qui joue aussi des sons synthétiques ?

Ça dépend. Il faut pas mal de courage pour bouger un Fender Rhodes donc on ne le fait pas toujours. Mais c'est le son de base : Hendrik Lasure au Fender Rhodes et Dorian Dumont au piano. Mais ces derniers temps, Hendrik vient aussi avec quelques sources différentes. Disons qu'il y a le signal du Fender Rhodes, qu'il le traite souvent et qu'il ajoute aussi parfois d'autres sources.

Pour revenir aux questions d'expressions et de diversité, quand j'écoute Les Chroniques de l'Inutile, j'entends toutes sortes de couleurs à la fois - certains moments me font

J'aime la surprise entre les musiciens.

même penser à Nino Rota - en fait on est face à une musique extrêmement versatile au sens anglais du terme, et parfois complexe finalement ; pourtant le public semble marcher très fort avec cette musique. Est-ce que surprendre l'auditeur est quelque chose que tu recherches, en tout cas avec Les Chroniques ?

Surprendre ? J'aime bien être surpris moi-même comme auditeur. Je crois que je ne me suis jamais dit que je voulais surprendre le public mais c'est vrai que j'aime ça en tant que public et que donc inconsciemment c'est là. Ce qui est sûr aussi, c'est que j'aime bien aussi être surpris par les autres musiciens sur scène, donc c'est peut-être cette surprise-là qui du coup passe vers l'auditeur. Et en tout cas, dans les Chroniques, ça a été à un moment une espèce d'axe de recherche pour moi : essayer de trouver comment écrire une musique assez définie mais qui serait extrêmement flexible de par qui la joue, quand on la joue, où on la joue, avec quelle instrumentation... Donc du coup, je crois qu'il y a dans cette musique quelque chose qui nous permet de faire droite-toute ou gauche-toute très rapidement. Et j'imagine que c'est là l'élément de surprise que tu ressens. Je ne me suis pas dit : "Je veux vraiment surprendre le public". Ah, peut-être dans un morceau tout de même, il y a quelque chose comme ça, dans "Mary". Mais plus généralement, j'aime la surprise entre les musiciens, au niveau de l'interaction entre nous, et j'aime que nous puissions être bousculés dans la façon dont un morceau se présente à nous, et que l'on soit finalement dans un besoin de réagir les uns aux autres, et dans la même situation de surprise que l'auditeur en fait.

Nous n'avons pas parlé de tes contributions à des films et à des spectacles de danse

pour lesquels tu as composé, notamment pour un spectacle créé aux Briggittines par Meytal Blanaru, "We were the future"...

La première est en mars. C'est donc pour très bientôt, c'est la fin de la création. C'est hyper plaisant comme travail, mettre la musique dans un autre contexte, et que ce qui en sort ne soit pas uniquement musical. C'est vraiment le tout qui crée la pièce, et du coup c'est assez intéressant.

Tu travailles sur le terrain, tu assistes aux chorégraphies et puis tu articules ta musique en fonction ?

Oui. En l'occurrence, j'ai fait presque tout le processus créatif avec eux, en étant là et en jouant beaucoup d'improvisations et puis à un moment on a réduit le matériel.

Une chose encore dont nous n'avons pas parlé : à tes activités de musicien, tu as ajouté celle de gestionnaire d'un label que tu as créé et qui s'appelle "~ suite". Qu'est-ce qui t'a mis sur cette voie, et est-ce un label qui existe sur le web uniquement, ou y a-t-il production d'albums physiques ?

C'est un label que j'ai co-créé puisqu'on est deux à s'en occuper avec le batteur Jens Bouttery. Nous sortons les disques sous la forme d'objets physiques que l'on met beaucoup d'amour à produire. Pourquoi l'avoir fait ? Ça correspond à un besoin de finaliser les choses de la façon dont on l'entend parce qu'aujourd'hui c'est parfois dur de trouver un label. C'est une démarche que l'on voit de plus en plus autour de nous, presque tout le monde fait son propre label maintenant. L'idée était aussi de regrouper. Il se trouve que l'on produisait pas mal de choses ensemble et que nous avons une grande confiance artistique l'un envers l'autre, et donc on s'est dit qu'on allait mettre ça ensemble, ne pas forcément

Je suis impatient de retourner enregistrer.

dépendre de labels, ne pas être dans cette attente ; que la chose puisse sortir comme on le veut. Cela passe bien sûr par créer une vitrine qui est extrêmement accessible aux gens. Et puis aussi l'envie d'avoir, précisément, ce contrôle sur l'objet. Que le disque sorte exactement comme on l'entend, avec nos goûts esthétiques, y compris visuels. On a un site qui je crois est très clair (<http://suitethelabel.com>).

Quels sont les tout prochains concerts que tu as à l'agenda ?

Je sors le disque en solo le 3 mai au Cercle des Voyageurs. Je l'aurai avec moi très bientôt. Le disque de Easy Pieces est mon gros focus en ce moment. Le disque est fini. On souhaite le sortir dans des conditions qui nous conviennent. Nous jouons très bientôt en duo avec Ananta Roosens, et au Brussels Jazz Weekend avec les Chroniques. Je joue cette semaine avec un chanteur qui s'appelle Karim Gharbi, où l'on ne fait que des reprises. Ce n'est pas habituel pour moi, on y prend beaucoup de plaisir. Je vais rejouer bientôt avec Anja Kowalski, une chanteuse avec qui on joue en quartet normalement, un groupe de pop expérimentale (Wolke). Et nous jouons très bientôt avec Book of Air, un groupe de musique minimaliste qui est sur la plateforme anversoise Granvat.

Et ton album solo, comment l'as-tu réalisé ?

J'ai enregistré chez Dries Van Ende, un ingénieur son avec qui j'avais déjà travaillé pour le duo avec Ananta Roosens. C'est lui aussi qui a mixé l'album. C'était une journée d'enregistrement très simple. Je suis très content du résultat. Je suis impatient de retourner enregistrer : il y a déjà un peu de nouvelle musique qui semble arriver ces derniers temps pour renouveler le répertoire du solo.

Tu joues solo uniquement ou bien tu fais du re-recording à certains moments ?

Aucun re-recording. Tout le disque, c'est vraiment de la guitare jouée seule. Je recours parfois à des effets mais assez peu. Il m'est d'ailleurs arrivé de faire tout un concert entièrement acoustique. 70% du disque est joué sur une guitare acoustique. Je ne cherche pas à récréer une sensation orchestrale via des loops ou des trucs comme ça, vraiment pas du tout. Je voulais voir s'il restait encore quelque chose de mes morceaux et aussi de leur flexibilité si je les jouais en solo. C'était un peu le propos.

Donc, tu preserves la spontanéité ?

Oui. On revient un peu à ce dont on parlait tout à l'heure, c'est vraiment quelque chose entre les deux parce ce n'est pas un solo complètement improvisé. Finalement, c'est une suite de morceaux au sens quasi "traditionnel" du terme, ce ne sont pas des concepts ; généralement il y a une mélodie, il y a souvent une grille d'accords – enfin, ça se discute, parfois pas complètement – mais il y a souvent un type de développement très clair. Le solo, c'est finalement un peu les Chroniques de l'Inutile... réduit au solo. Il n'y a pas énormément de différences dans la façon dont j'envisage les morceaux. Philémon et Easy Pieces sont un peu différents à ce niveau-là : il y a une ouverture mais souvent le propos du morceau est plus minimal et du coup, on réduit plus les choses.

Merci Benjamin ! Et au plaisir de continuer d'entendre ta musique à travers albums et concerts.

Au plaisir d'entendre la tienne !